

Au bout du tunnel, le Pacte d'excellence

Par **Bosco d'Otreppe**

L'année scolaire qui s'ouvre sera décisive pour l'avenir de l'enseignement. Si les ministres CDH et PS du gouvernement de la Communauté française sont à la hauteur de leur fonction, ils pourront entériner avant les élections de mai de nombreux décrets qui inscriront dans le marbre le Pacte d'excellence. S'ils ne le font pas, la désillusion sera terrible. Jamais, en effet, une réforme de l'enseignement n'avait fait l'objet de tant de réflexions et d'engagements. Et cette réforme porte des mesures capables de rendre notre école plus équitable et plus efficace. Le Pacte s'appuie sur deux grands piliers. Le premier est celui d'une indispensable réforme de la gouvernance du système scolaire. Le deuxième est plus audacieux et plus controversé : il s'agit de la mise en place d'un tronc commun de cours pour tous les élèves de la maternelle à la troisième secondaire. Il est encore difficile de juger la justesse d'un tel tronc commun. Il sera possible de le faire lorsque les référentiels qui définissent les programmes scolaires seront clôturés. A ce titre, rappelons un point fondamental : ces référentiels devront inévitablement renouer avec la transmission des savoirs largement abandonnée depuis vingt ans. Cet abandon a engendré des lacunes énormes dans le chef des élèves. Il a participé au délitement progressif du socle culturel commun sur lequel peut s'appuyer une société pour dialoguer et éviter les replis. A l'heure des réseaux sociaux qui enferment, à l'ère des opinions, ce socle n'a pourtant jamais été aussi indispensable. Une école qui fait l'impasse sur la transmission abandonne également l'élève dans l'ici et le maintenant. Le savoir qu'il reçoit lui permet au contraire d'inquiéter le présent en le confrontant à une culture et des cultures qui le précèdent, le dépassent et lui permettent d'être lui-même. Le Pacte, s'il veut pleinement vivifier l'enseignement francophone, devra lui offrir de renouer avec la transmission. Celle-ci, loin d'être aliénante comme on l'a souvent cru, est profondément émancipatrice.